

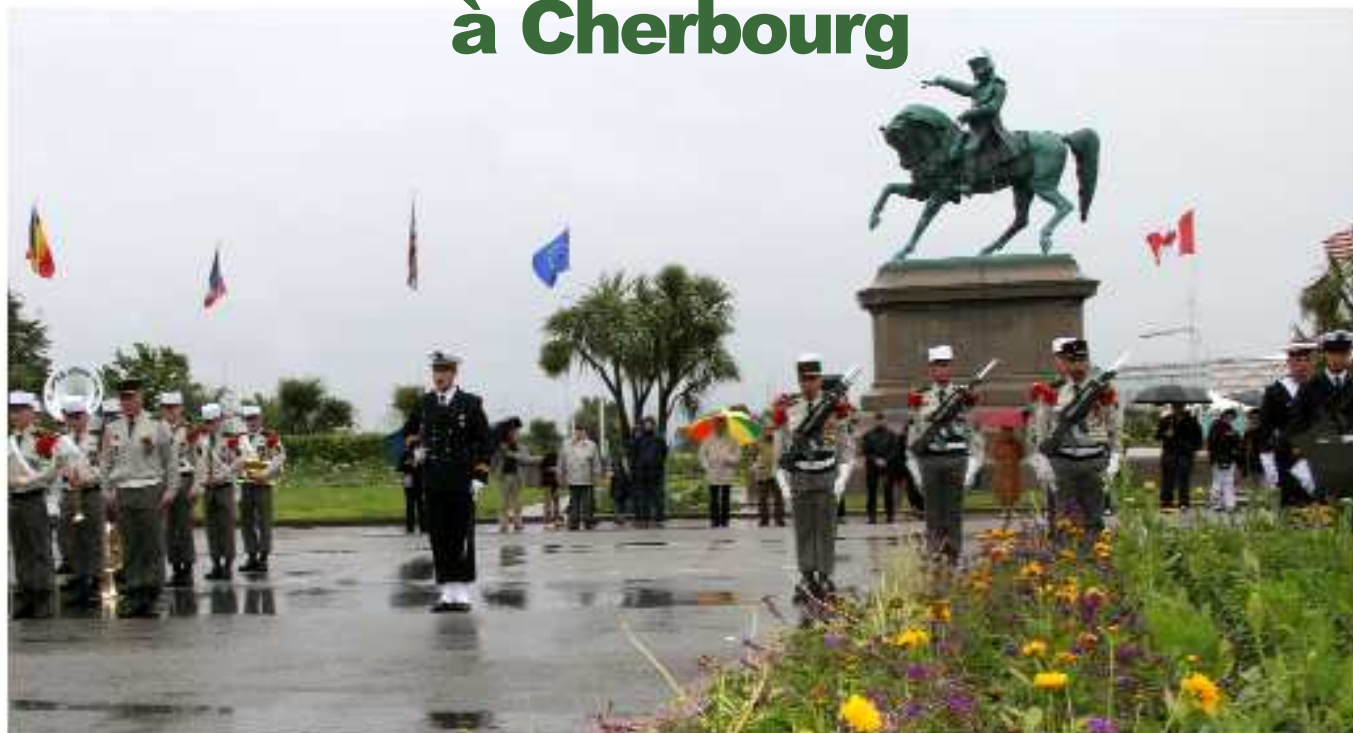


LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

Le 28^{ème} Congrès de la FSALE à Cherbourg



Juillet 2007 - Numéro 64

A. Lévain



LE CONGRES DE CHERBOURG



Le ComLE était présent tous les jours

Un bel ancien devant l'affiche de souscription pour le musée



Ci-dessous, les participants, comme Gene Kelly avant eux, ont "chanté sous la pluie" pendant 3 jours !



Le Général de Brigade de l'armée anglaise Tony Hunter-Choat, ancien sergent du 1^{er} REP, et l'ancien major Alfred Pannek se sont retrouvés à Cherbourg...

SOMMAIRE Numéro 64 - Juillet 2007

- 2 Les activités de l'Amicale
- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Carnet familial
- 6 Activités à venir
- 6 Sorties du porte-drapeau
- 6 28^{ème} Congrès de la FSALE
- 8 Appel aux cotisations
- 9 Nos grands anciens
- 13 Anecdotes
- 14 Camerone 2007



Rouge le décors, rouge l'imperméable de Mireille Berger, rouge la belle Légion d'Honneur d'Alfred Berger...



EDITORIAL

Le congrès de la FSALE à Cherbourg vient de s'achever. Ce fut un beau témoignage des liens d'amitié et de fidélité qui unissent les Anciens et la Légion d'active.

Un Grand Ancien, le Général Jean Compagnon, membre de l'Amicale, nous rappelle ici ce qu'est cette ardente obligation.

"Fréquemment, des hommes de tous pays, entre 20 et 25 ans, ne se trouvent pas à leur aise dans le milieu où ils sont naturellement placés.

Que faire ? Pensent-ils.

Certains répondent : la Légion Étrangère, havre de grâce ouvert pratiquement depuis près de deux siècles, initialement à toute l'Europe et maintenant au monde entier.

Ils viennent s'y engager et, s'ils y sont admis, y viennent apprendre, avec une méthode un peu rugueuse parfois, les contraintes et les avantages de la vie collective.

Après 5 années au moins et parfois beaucoup plus, ils deviennent "Anciens Légionnaires", et, s'ils le veulent, membre d'une "Amicale" : Quels sont leurs devoirs au sein de celle-ci ? Telle est la question sur laquelle la rédaction du Trait d'Union me demande de répondre en quelques mots, se souvenant, je pense, que j'ai, pendant près de 12 ans, présidé la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Étrangère (F.S.A.L.E.).

Ma première réponse est :

*Quelle que soit celle des 3 options suivantes qu'ils peuvent avoir prise, retourner dans leur pays d'origine, s'installer en France, aller dans un autre pays, les Anciens Légionnaires doivent faire preuve d'un **civisme** exemplaire.*

En deuxième lieu :

Il convient de faire partie d'une Amicale d'Anciens de la Légion, nationale ou locale, ceci est la conséquence de l'esprit de solidarité également appris à la Légion. Dans la vie, nul ne peut rester seul, il faut être soutenu et soutenir, ne serait-ce, parfois, que par un mot d'accompagnement.*

*Le troisième devoir me paraît être de faire, de temps à autre, "**acte de fidélité**" à la Légion active en manifestant sa reconnaissance et son souci*

de la pérennité de la Légion par sa présence aux prises d'armes aux réunions entre Anciens et si possible se rendre à la Maison-Mère à Aubagne, lors d'un "Camerone" par exemple. Ainsi la camaraderie s'exprime de façon tangible non seulement par des "pots" pris en commun, mais aussi par des faits concrets de prises de nouvelles des uns et des autres, de communications et en définitive, d'aides réciproques.

En conclusion, tous les Anciens Légionnaires doivent continuer de marcher "au même pas", ce qui est le premier impératif qui leur a été appris à leur arrivée à la Légion : le pas lent et réfléchi du Légionnaire."

Général Jean Compagnon.

**et de payer sa cotisation ! (note du trésorier)*



VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION *PROVISOIRE* DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
Michel NAIL	Secrétaire général
Rolf STOCKER	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
Eric AGULLO	Membre
Christian ANDRE	Membre
André BELAVAL	Membre
Patrick DAVID	Membre
François DECHELETTE	Membre
Benoît GUIFFRAY	Membre
Alain MOINARD	Membre
An-Sik SONG	Membre
Hubert TOURET	Membre
Jacques TUCEK	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : APOSIT - 79 rue des Cerisiers - 92700 Colombes

Date du dépôt légal : à la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication :	André Matzneff, Président
Rédacteur en chef :	Benoît Guiffroy, Membre
Crédit photos :	M. Jean-Philippe ROTHOFT
Mise en page :	Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



CARNET FAMILIAL

DECES

Madame Marie-Jeanne Guiffroy, épouse de notre ancien président nous a quittés. Ses obsèques ont eu lieu le 11 Juillet en l'église Notre Dame de Vincennes. Un très grand nombre de membres de l'Amicale y assistaient pour manifester au **Colonel Benoit Guiffroy** et à sa famille leur sympathie et leur soutien.

Marie Jeanne Guiffroy laissera aux anciens de la Légion qui l'ont connue, l'image d'une femme d'un inlassable dynamisme, attentive aux autres et passionnée par la Légion qu'elle a si bien connue.

Le président, le conseil d'administration et tous les membres de l'A.A.L.E.P. présentent au Colonel Guiffroy, ainsi qu'à ses enfants et petits-enfants leurs condoléances les plus sincères et attristées.

DECORATIONS

Notre camarade **Aristide Anitei** a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré sur le front des troupes lors de la prise d'armes qui s'est déroulée le 13 Juillet dans les jardins du Luxembourg.

Notre fidèle Porte Drapeau **Alfred Berger** a, lui, été décoré de la croix de Chevalier de la Légion d'honneur par le Général Xavier De Zuchowicz, gouverneur militaire de Paris, à la prise d'armes du 10 mai au Fort de Nogent, le jour où se fêtait le "Camerone" du Fort.

A tous les deux l'Amicale fière de voir les siens récompensés adresse ses plus vives félicitations.

DISTINCTIONS

Nos camarades **Giacomo Signoroni** et **Alfred Berger** ont été tous deux distingués par la ville de Paris. Le premier a reçu le diplôme et la médaille de vermeil de la Ville, le second le diplôme et la médaille d'argent. Nos félicitations. C'est la preuve supplémentaire, s'il en fallait, du rôle d'Ambassadeur de la Légion Etrangère joué par l'Amicale à Paris.



Notre porte-drapeau Alfred Berger, honoré par le gouvernement de la République et... par la ville de Paris



ACTIVITES A VENIR

Le **14 septembre**, ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe pour la fête de la fourragère, suivi d'un Pot offert avec l'Active organisé par le Général Ivanoff. Tenue d'Anciens, béret vert, décorations pendantes à 18 h, au musoir (sur la place).

Le **22 septembre** : réunion et repas au Fort de Nogent. ATTENTION Seules les réservations faites par chèque (30 Euros) au nom de l'A.A.L.E.P., et reçues avant le 17 Septembre seront honorées. Le Trésorier ne peut plus et ne veut plus avoir de discussions avec le Mess.

SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

21 avril : Camerone de l'Amicale sous l'Arc de Triomphe.

8 mai : Cérémonie à l'Hôtel de Ville et Ravivage de la Flamme.

8 juin : Journée à la Mémoire des morts d'Indochine. Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

9 juin : Le méchoui de l'amicale était organisé à Moussy-le-Vieux.

13 juillet : Sortie du porte-drapeau pour la prise d'armes au Luxembourg.

29, 30 juin et 1^{er} juillet : Congrès de la FSALE à Cherbourg.

Cherbourg. Il pleuvait sur la ville, mais le soleil brillait dans les cœurs.

Il n'entre pas dans les compétences du Trait d'Union de faire un compte rendu exhaustif du congrès de la FSALE, qui s'est déroulé à Cherbourg. Ces impressions ne sont destinées qu'à accompagner les photos, dues, une fois encore, au talent de notre ami Jean-Philippe Rothoft.

En tout premier lieu, le nombre de participants, compte tenu de la lointaine contrée où se déroulaient les opérations était tout à fait impressionnant. Les cinq continents avaient chacun leurs représentants.

Pas moins de onze membres de l'Amicale de Paris étaient sur les rangs et l'un d'entre eux, Rolf Stocker, a été élu à l'unanimité membre du Conseil d'administration de la FSALE. Nul doute qu'il saura y faire entendre sa voix ! Félicitations.

La qualité de l'accueil ensuite. Que se soit l'Amicale organisatrice, les représentants du 15 Avenue de la Motte-Picquet (Isabelle devrait être nommée 1^{ere} classe d'honneur), la Municipalité de Cherbourg avec en tête son Maire, qui a reçu des mains du Général Rideau la première médaille destinée à honorer ceux qui ont bien servi la Légion, tous se sont mis en quatre pour assurer la réussite de l'évènement. Les temps forts : l'Assemblée Générale en présence du Commandant de la Légion Etrangère, le magnifique concert donné par la Musique, le dépôt de gerbe sur la tombe du Général Simon (souvenez vous entre autre de Phu-Tong-Hoa), la très belle prise d'armes présidée par M. Pierre Messmer, sans oublier le pot offert par la Municipalité où les chanteurs ont pu déployer tous leurs talents.

Adieu donc belle Cherbourg, nous reviendrons dans trois ans. Mais ailleurs hélas.

L'allocution, devant le monument aux Morts de Cherbourg, était prononcée par le Colonel Jean Bérichel :

Chers amis Cherbourgeois,

Aujourd'hui, vous recevez dans les murs de votre cité et dans votre région la Légion Etrangère. C'est-à-dire ses deux composantes : la Légion d'active, représentée par le Général qui la commande, la musique des Képis Blancs et leur emblème, celui de la France. L'autre composante, la



cohorte des anciens de cette Légion, représentée par le président de tous les anciens légionnaires dispersés de par le monde et les délégations des nombreux pays dont sont originaires ces légionnaires, toutes générations confondues, regroupés également autour de leur drapeau, toujours celui de la France. Ces deux composantes étant réunies dans cet ensemble très solidaire qu'est la "communauté de la Légion" dont ils ont fait leur patrie avec sa constitution traduite en lettres d'or sur le fronton de leur musée à Aubagne, par ces trois mots : "Légio Patria Nostra". La Légion est notre Patrie.

L'accueil que nous avons reçu à Cherbourg, l'investissement consenti par les autorités civiles et militaires pour une parfaite réussite de notre 28^{ème} Congrès, ainsi que votre présence à cette cérémonie, prouve l'intérêt porté par tous les Cherbourgeois à cette unité de l'armée française qui, il est vrai, a tant donné à notre pays depuis sa création. Il paraît donc tout naturel qu'elle vous soit présentée à travers quelques séquences de son histoire, mais aussi à travers quelques aspects de la situation particulière du légionnaire, trop souvent saisie entre "mythe et réalité".

La Légion Etrangère fut créée par une ordonnance du roi Louis-Philippe le 10 mars 1831. Il paraît que "très réalistes, les hommes d'affaires qui venaient de prendre le pouvoir à Paris suggérèrent au souverain d'épargner le sang français en utilisant... les hommes qui traînaient dans les tavernes de la capitale".

Aujourd'hui, la Légion se compose de quelques 120 nationalités, venues des cinq continents et réunies dans un ensemble dans lequel le vécu de chaque homme enrichit l'originalité de cette unité, tout en confortant une camaraderie et une solidarité sur lesquelles les différences de couleur de peau, d'idées philosophiques, religieuses ou politiques n'ont pas de prise.

De nos jours, le légionnaire n'a rien d'un mercenaire. Il ne vient pas à la Légion par goût du lucre. Le plus souvent, il est victime des aléas politiques ou économiques qui l'obligent à fuir son pays. Ce fut le cas en 1917 en Russie, en 1936 en Espagne, en 1945 après la seconde guerre mondiale, en 1989 après la chute du mur de Berlin.

Parfois, il est vrai, il cherche à échapper à une situation personnelle qu'il ne sait plus maîtriser. Il décide de franchir le pas, de rompre avec une vie devenue insupportable. A la Légion, par un engagement juridique mais surtout moral qui lui prouve à lui-même et à ceux qui lui font confiance qu'il est encore capable de volonté, il se remet sur un rail qui, à force de rigueur et de discipline, lui fera retrouver sa dignité d'homme et de citoyen.

C'est en ce sens que l'on dit que la Légion est un "havre pour le malheur". Mais à quel prix pour cet homme ! Souvent, ce fut le cas notamment par le passé, au prix de sa vie, en combattant pour un pays qui n'est pas le sien.

En effet, à l'image de ce que fut la vie de l'un de nos concitoyens, une figure emblématique d'officier de Légion, le Général Simon, qui repose au cimetière de Querqueville, la Légion, depuis sa création, a été de tous les combats dans lesquels notre pays s'est trouvé engagé. Vous gardez pour beaucoup d'entre vous, le souvenir de la guerre de 39/45 dont votre région porte toujours les stigmates. La guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie, ne sont pas si lointaines que vous ne vous en souveniez pas. Peut-être y avez-vous participé ? La Légion, elle, y était. Dans l'anonymat, elle y a laissé 35.000 des siens et deux fois plus de blessés. Chaque année, elle les honore en commémorant le 30 avril, la tragique bataille de Camerone, qui, en 1863, vit une centaine de légionnaires affronter 2.000 Mexicains tellement subjugués par le courage de ces braves que, dit-on, les troupes mexicaines continuent de présenter les armes lorsqu'elles passent devant le monument érigé à la gloire de ces héroïques combattants.

Chez nous, en France, en certaines occasions, le mérite que leur valent les sacrifices auxquels ils



ont consentis leur est officiellement reconnu. C'est ainsi qu'en décembre 1999, à l'unanimité et à la suite de discours plus élogieux les uns que les autres, les deux chambres du parlement ont accordé aux légionnaires blessés en opération, un droit d'accès à la nationalité française suivant une procédure simplifiée.

D'une façon moins officielle mais tout aussi émouvante, faisant allusion au soldat inconnu qui repose sous l'Arc de Triomphe à Paris, l'un de leur chef a rendu cet hommage dans un poème resté célèbre chez nous et dont les derniers vers invitent au respect et au recueillement :

**"Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé."**

Amis de Cherbourg, permettez que ce 28^{ème} congrès et en particulier la cérémonie à laquelle nous assistons, participe aussi à l'hommage que tous ces étrangers, qui ont servi la France avec Honneur et Fidélité, ont bien mérité. Et qu'ils continuent à mériter en cultivant dans leur propre pays, au sein de leurs amicales, le souvenir et l'amour de la France.

APPEL

Chers adhérents... ou plutôt à ceux qui croient l'être,

**Toute association à des frais inhérent à son activité :
téléphone, courrier, journal (Trait d'Union), gerbes et
plaques mortuaires.**

Tout ceci est payé avec **VOTRE cotisation !**

**Alors, si au mois de juillet la moitié de notre association
n'a toujours pas payé sa cotisation, je vous demande
honnêtement de quoi allons-nous vivre le reste de l'année ?
Donc avis à tous ceux qui ont des hérissons dans les
poches ou l'esprit aux abonnés absents, secouez-vous un
peu, libérez les "*otages monétaires*" de votre portefeuille et
donnez un coup de main ! Comment ? Tout simplement en
payant votre cotisation.**

Merci d'avance à tous ceux qui se reconnaîtront.

**Le Trésorier
Rolf Stocker**



NOS GRANDS ANCIENS

Le Colonel Dimitri Amilakvari (1906 - 1942) Le prince des légionnaires

La suite du récit sur le Général Pechkoff ne paraîtra que dans le prochain numéro du Trait d'Union 75. En attendant ce passionnant récit, nous vous invitons à découvrir ou à redécouvrir la vie d'un autre russe de légende, le Colonel Prince Dimitri Amilakvari.



“Texte du Général Bernard Saint-Hillier, Compagnon de la Libération, rédigé à l'occasion de la visite de la promotion Amilakvari à la Chancellerie de l'Ordre de la Libération, le 24 octobre 1992 date du 50^{me} anniversaire de la mort du Lieutenant-colonel Amilakvari. Le Colonel Amilakvari aurait eu 100 ans en octobre 2006.

Avant d'évoquer sa carrière militaire, il est important de rappeler brièvement son ascendance. Il y puisa en effet maints exemples d'honneur et de fidélité, devise de la Légion. Il appartient à la famille des Sadguinidzé, noble avant les Croisades. Au temps où Madame de Maintenon dirigeait la maison d'éducation de Saint-Cyr, son ancêtre Jonathan se sacrifiait pour sauver la vie de son Roi, et gagnait alors pour sa lignée le nom d'Amilakvari, Grand Ecuyer de la couronne géorgienne, ayant charge héréditaire de commandant de la Cavalerie Cossaque du Caucase. Son blason s'orne alors de l'aile de l'Archange Saint-Georges qui figure sur votre insigne de promotion.

Né le 30 octobre 1906 à Gori, le jeune Dimitri Amilakvari connut les journées exaltantes de l'indépendance de la Géorgie, qui se détache en 1918 de l'ensemble des territoires de la Russie. Puis viennent les jours sombres de l'intervention de l'Armée Rouge qui instaure en 1921 dans sa patrie le régime soviétique. Sa famille est contrainte de quitter son pays, gagne Constantinople, puis vient s'installer en France. Son caractère se trempe aux souffrances de l'exil et au travail manuel nécessaire pour vivre.

En 1924, il entre à Saint-Cyr et appartient à la promotion du Rif ; nommé Sous-lieutenant, il rejoint la Légion. Muté en 1929 au 4^{ème} Etranger, il sert sous les ordres du Colonel Catroux et participe en 1932 aux opérations de pacification du Maroc, dans le Haut-Atlas. Deux fois cité pour son courage il a su s'imposer à ses hommes, ses camarades, ses chefs par son prestige, sa droiture, son idéal. Aimé de tous, il est devenu une figure du régiment. Il appartient à la compagnie du Capitaine Koenig quand il quitte le Maroc.



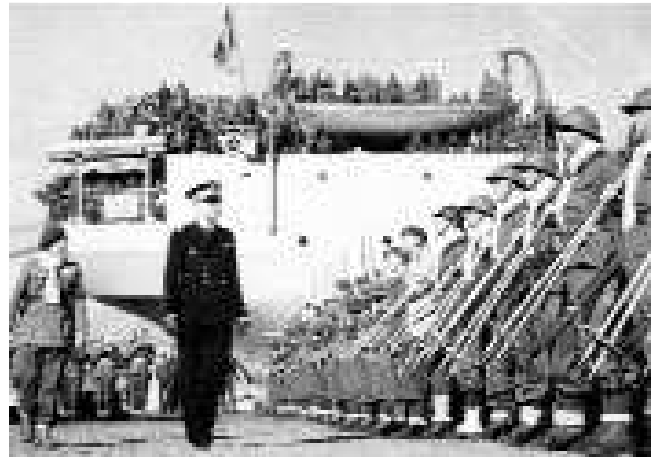
**Le Colonel Prince
Dimitri Amilakvari**

Le 14 juillet 1939, il est ce magnifique officier, à la belle carrure que la foule acclame sur les Champs-Élysées lorsque les "képis blancs" défilent à Paris pour la première fois depuis la parade de la victoire de 1918. A la déclaration de guerre, il se fait naturaliser Français afin d'assurer en cas de malheur, l'avenir de son épouse née Princesse Irène Dadiani, de la famille régnante de Mingrélie. Il a perdu à Bel-Abbès l'aîné de ses trois enfants.



De Narvik au levant

En mars 1940, la "13" embarque à Oran sur les croiseurs "Marseillaise" et "Jean de Vienne". Le Capitaine Amilakvari me confie alors un passager clandestin qui fera parler de lui : le Capitaine Koenig. C'est un vendredi 13, en mai 1940, que la 13ème Demi-Brigade écrit le premier chapitre d'une longue histoire vécue au cours d'un périple de 92.000 kilomètres qui la conduira jusqu'à la victoire. Il fait froid ce jour là, il pleut, et toute la nuit une violente tempête de neige a sévi sur le Rombaken Fjord ; sous les ordres du Colonel Magrin-Vernerey, la Légion exécute le premier débarquement de vive force d'une guerre qui en comptera tant d'autres.



Un Amiral, suivi du Colonel "Monclar" passe en revue la 13ème D.B.L.E. et une unité de chasseurs alpins avant le débarquement de Narvik. (Photo ECPAD)

Dans l'amphithéâtre que forme au fond du fjord, un cirque de montagnes abruptes, une imposante flotte britannique nous appuie, en tête de mât, tous les bâtiments arborent un immense drapeau français. Malgré le



Les combats pour Narvik sont d'une extrême violence. Ici des légionnaires ont mis un FM en batterie (Photo ECPAD)

plan de feu allemand les légionnaires débarquent, le Capitaine Amilakvari, un mousqueton à la main, nous entraîne à l'assaut de la côte 98 qui domine le camp d'Elversgaard. J'installe mes pièces, observe l'avance des voltigeurs que j'appuie, quand le capitaine me rappelle à l'ordre d'une manière très brutale "Vous ne voyez pas que c'est sur vous que l'on tire, espèce de c...". La scène n'a heureusement pour témoins que huit jaegers qui dorment pour l'éternité. Quelques jours après, le 18 mai, le capitaine a l'occasion de vérifier qu'il a la baraka. Une balle traverse sa cagoule à hauteur de la gorge, il a ressenti une impression de brûlure. Depuis ce jour, la Capitaine Amilakvari n'est jamais allé au combat sans pélerine ou sa cagoule, jamais... sauf le dernier jour de sa vie, il allait avoir 36 ans.

Après avoir enlevé Narvik et repoussé en Suède, l'élite des troupes allemandes - jaegers et parachutistes - "la 13" est de retour en Bretagne le 13 juin. Le Capitaine Amilakvari fait alors partie de la reconnaissance d'officiers chargée de préparer la défense du réduit breton. Devançant les bataillons, cette équipe se fraie un passage au travers de la foule désordonnée de civils apeurés et de militaires affolés avant de se retrouver cernée par les Allemands. Après un jeu de cache-cache avec les panzers, nos officiers arrivent en Grande-Bretagne le 22 juin en passant par Jersey. En route, ils ont recueilli le Capitaine Koenig de retour de Namsos.

Les bataillons ont échappé de justesse à la capture à Dinan. Embarqués à Brest, ils arrivent en Angleterre le 20 juin et campent près de Liverpool. Là, nous prenons connaissance de l'Appel lancé par le Général De Gaulle : Magrin-Vernerey (alias Monclar), Koenig, Amilakvari résistent aux sollicitations des chefs militaires qui nous pressent de partir au Maroc. Ils entraînent derrière eux 1.100 légionnaires sur les 15.000 hommes présents en Angleterre et qui forment le noyau des "Forces Françaises Libres" (1). Le colonel déclare : "nous saurons tirer les dernières cartouches au nom de la France, pour son honneur et la fidélité à la paro-



Une des casernes de la ville de Massawah, tenue par les troupes italiennes



La Légion Etrangère entre dans Massawah

le donnée". Koenig est prêt à servir, même dans l'armée britannique, Amilakvari déclare : **"Je dois tout à la France, ce n'est pas au moment où elle a besoin de moi que je l'abandonnerai"**. Et le 14 juillet, notre capitaine défile à Londres, en tête des légionnaires, devant le cénotaphe du soldat inconnu, puis dépose une gerbe au pied de la statue du Maréchal Foch, sur le ruban de laquelle est inscrit : "Passant, va dire à la France que la Légion Etrangère est là".

A la tête de ses 2.000 volontaires, aviateurs et combattants de toutes armes de l'armée de terre, le Général de Gaulle s'embarque à Liverpool pour une expédition lointaine. Le 31 août 1940 commence pour la Légion, l'épopée de la reconquête qui la mène d'abord à Dakar, au Cameroun, puis, par le cap de Bonne Espérance en Erythrée, au sein de la Brigade Française d'Orient que commande le Colonel Monclar. La petite Armée Française Libre représente déjà une force non négligeable, un appoint valable pour les britanniques avec ses trois bataillons, ses artilleurs, ses sapeurs, ses conducteurs et ses services médicaux et d'intendance qui lui permettent de vivre de façon autonome.

Mais dans cette campagne extrêmement dure, menée devant Keren dans des massifs montagneux de haute altitude, dépourvus de routes et de pistes, par un climat très rude, froid et humide la nuit, torride le jour, avec pour toute nourriture la "hard ration" composée de corned-beef et de biscuits qu'accompagne une faible ration d'eau, le moral s'en ressent. Les hommes se sentent, au bout du monde, ignorés et abandonnés de la France, en butte à toutes sortes de maladies, risquant la mort devant les ascaris éthiopiens qui se battent bien. Amilakvari est là pour reconforter ses légionnaires dont il était très proche.

La prise de Massawah entraîne la reddition de l'armée italienne de l'Afrique orientale qui depuis trois mois nous tenait tête. La liberté de navigation sur

Anecdote

Alors qu'il est en Syrie, une nuit à la tête du bataillon, le Capitaine Amilakvari avance sur Damas, quand une rafale de fusil-mitrailleur balaie la route, tuant un jeune belge de 19 ans, le légionnaire Gérard. Pour récupérer ses légionnaires égaillés dans la nature il faut sonner le refrain de la Demi-brigade qui commence par les premières notes du "Boudin". A la barricade qui nous arrête, un clairon répond par le refrain de la Légion. Immédiatement debout le Commandant Amilakvari ordonne le cessez-le-feu et avec son adjoint se porte vers l'adversaire. **"La Légion ne combattra pas la Légion"** dit-il. Il trouve un poste de quelques légionnaires qu'un sous-officier commande. Ce sont des isolés prélevés sur un dépôt car le 6^{ème} Etranger est engagé au Liban ou à Palmyre. Il lui demande sa mission. "Résister jusqu'à une heure du matin" - "C'est bien, répond-il, reposez-vous nous n'avancerons qu'après la fin de votre mission. Si vous avez besoin de quelque chose, venez le chercher chez nous". Le Groupe présente les armes au Commandant avant de disparaître, sa mission remplie.



la mer Rouge est rétablie permettant le ravitaillement de l'Armée du Nil. La Légion qui a joué le rôle principal dans cette victoire, fête Camerone en territoire conquis.

En mai 1941, "la 13" fait partie de la 1^{ère} Division Française Libre rassemblée en Palestine pour prendre part à la guerre de Syrie. Ce sont de cruels souvenirs qu'évoque en nous la campagne que nous avons dû engager. Le Commandant Amilakvari obtient que son bataillon ne soit engagé que dans le cas de nécessité absolue. Jusqu'au 15 juin la Légion subit plusieurs mitraillages d'avions et bombardements sans réagir, mais ce jour là, une contre-attaque de chars adverses se termine par un massacre inutile de légionnaires de la Compagnie De Bollardièrre, la Légion s'engage alors et entre dans Damas le 21 mars.



La ville de Homs en 1941



Après la campagne du Levant, Amilakvari nommé lieutenant-colonel prend le commandement de la 13^{ème} Demi-Brigade de la Légion Etrangère puissamment renforcée par le ralliement de 2.000 légionnaires venus du 6^{ème} Etranger. Le 19 octobre 1941, à Homs, une prise d'armes donne lieu à une de ces images fortes qui illustrent le livre d'or de la Légion Etrangère. Le Lieutenant-colonel Amilakvari, un genou à terre, reçoit des mains du Général Catroux le drapeau de la Demi-Brigade, puis il embrasse longuement son emblème.”

(1) : dixit le Général De Gaulle

A suivre...

Source texte : revue de la France Libre N° 279 - 3^{ème} trimestre 1992

Le Colonel Prince Dimitri Amilakvari reçoit des mains du Général Catroux (lui même ancien légionnaire) le drapeau de la 13^{ème} D.B.L.E.



ANECDOTE

LE BOUC DU 23^{ème} REGIMENT DE FUSILIERS GALLOIS

Nous sommes en Crimée en 1854. Français, Anglais et Turcs assiègent l'armée russe enfermée dans Sébastopol. En octobre les combats de Balaklava et Inkermann n'ont permis à aucun des belligérants de prendre l'ascendant sur l'autre. Les alliés n'ont pas pu prendre pied dans la forteresse et les Russes n'ont pas pu enlever la ligne de résistance extérieure des alliés. L'hiver approche et chacun campe sur ses positions.

L'hiver en Russie est le plus souvent terrible et la présence de la mer Noire n'y change rien, Sébastopol est sur la même latitude que Bordeaux mais l'absence du gulf stream se fait cruellement sentir. Pour l'armée franco-anglaise, l'hiver commence le 14 novembre 1854 lorsqu'une tempête sans précédent éprouve autant les assiégés que les assiégeants. Ce véritable ouragan maltraite les bâtiments engagés devant Sébastopol, coule même plusieurs navires et brise sur les rochers plusieurs transports britanniques qui amènent les vêtements d'hiver. Première conséquence de la tempête : plusieurs bâtiments s'éloignent de la Crimée pour tout l'hiver et la troupe reste avec ses tenues légères.



Au mois de décembre, les pluies suivies des grands froids font leur apparition. Les hommes pataugent dans une boue épaisse au fond de leur tranchée puis gèlent dans un froid terrible accompagné de vents sibériens. Tous les arbres et arbustes du plateau de Chersonèse sont tombés sous les coups de haches des troupiers et ont servi à alimenter les feux de camp.

A cette époque nombre d'histoires ont été rapportées sur la débrouillardise de la troupe. Il en est une qui eut, en son temps, un fort retentissement, celle du bouc du 23^{ème} Régiment de Fusiliers Gallois. Ce bouc, mascotte du régiment, a une toison des plus abondantes, est l'objet de soins spéciaux (une cabane particulière lui était affectée) et il a son propre cornac. Comme un régiment de Légion stationne à proximité, un légionnaire, qui a froid, résout de s'emparer de cette magnifique toison pour en faire une houppe. Pour cela, dans un premier temps, il gagne la confiance du cornac grâce à du "French-milk" - on appelait ainsi tous les cognac, brandy et tord-boyaux de l'armée française. Puis un soir où il l'avait particulièrement bien soigné, il pénètre sans difficulté dans la cabane, empoisonne le bouc avec un clystère à l'acide et s'en retourne tranquillement chez lui.

Le lendemain, les obsèques grandioses sont faites au bouc et le soir même, comme il faisait très mauvais temps, le légionnaire et l'un de ses camarades vont le déterrer. Les jours suivants, ils tannent la peau. Par la suite, le légionnaire arbora une magnifique houppe, mais tant que son régiment fut près des Anglais, il la porta le poil à l'intérieur.

Cette histoire n'est que l'un des chapitres de la longue histoire sur la débrouillardise des légionnaires en campagne.



CAMERONE 2007

Allocution du Général Bertrand De La Presle lors de la cérémonie du Camerone de l'Amicale le 21 avril 2007

"La célébration annuelle de l'anniversaire des glorieux combats de Camerone met l'accent, à juste titre, sur l'héroïsme des officiers, sous-officiers, et Légionnaires qui s'y sont délibérément sacrifiés pour remplir la mission qui leur avait été confiée, dans l'Honneur et la Fidélité.

Le sens et la valeur de ce sacrifice sont en effet à rechercher, moins dans l'acceptation édifiante de la mort de ceux qui ont combattu jusqu'à leur ultime cartouche et leur dernier souffle, que dans l'accomplissement total de leur mission au risque de leur vie, dans le respect sans concession de la parole donnée.

Mais, m'écartant de ce type de commentaire, finalement assez classique, je voudrais aujourd'hui me situer à un niveau différent mais fondamental, pour souligner que l'héroïsme du chef et de ses Légionnaires qui ont rempli leur mission au prix de leur vie, et de celles de centaines de cavaliers mexicains qui assiégeaient l'hacienda devenue mythique, ne doit pas exonérer de leur responsabilité ceux qui ont défini cette mission et l'ont confiée à cette compagnie.

Avaient-ils pris le soin de recueillir tous les renseignements requis sur les moyens, les capacités, et les intentions de l'ennemi ? Etait-il bien normal de constituer le détachement qui allait être sacrifié dans les conditions d'apparente improvisation qui nous sont rappelées dans le récit solennellement prononcé chaque année ? Le capitaine Danjou avait-il été doté de la logistique adaptée à cette mission ? L'organisation de la protection du convoi avait-elle été optimisée en cohérence avec l'importance stratégique de la réussite de son acheminement ? Quid des mesures qui avaient prévu l'éventuel engagement de la colonne de secours ?

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner de telles questions. Mais vous avez compris mon message, valable à tous les niveaux hiérarchiques, du Président de la République, chef constitutionnel des armées, au caporal chef d'équipe : Le Légionnaire n'est pas fait pour mourir héroïquement, mais pour remporter la victoire ! La vraie victoire, c'est la mission remplie avec le minimum de pertes humaines !

La mission est certes sacrée pour le Légionnaire. Telle est notre éthique, et elle est éternelle. Mais pour son chef, est aussi sacrée la vie du Légionnaire qui ne doit être sacrifiée, au service de la mission, que dès lors que tout a été fait pour ne l'engager qu'à parfait escient, avec les moyens de toute nature requis pour qu'elle soit remplie au moindre coût humain.

Tel est, et doit demeurer, l'Honneur du Chef, dans la Fidélité à la mission... et à ses Légionnaires."



30 avril 1863, à Camerone, tout est terminé. Les troupes mexicaines ont donné l'assaut et emporté tout sur leur passage. L'un des blessés est réconforté par un adversaire qui reconnaît en lui la vaillance des légionnaires retranchés dans l'hacienda



CAMERONE 2007

Toutes les associations d'anciens légionnaires d'Ile-de-France (ainsi que des associations d'autres armes associées pour la circonstance) sont présentes.



Tout commence à l'église Saint-Louis des Invalides



Le Révérend-père Caستا nous avait fait l'honneur de sa présence



Le Colonel Taurand, de sa belle voix de bronze, lit le récit du combat



Alfred Berger distingué par la ville de Paris...

CAMERONE 2007



*L'AALEP à pied, à cheval ou en bateau à voile ?
Que nenni ! En métro... dans la joie et la bonne humeur !*



Rolf Stocker porte avec gravité la gerbe ...



... qu'il dépose en compagnie du président de l'amicale.



*Moment de recueillement
et d'émotions*



*Le ravivage de la flamme par les
anciennes et les jeunes générations*